

On nous plagie...

c'est tout ce qu'on peut faire

Depuis quelques années, nous voyons éclore une floraison de méthodes d'apprentissage de la lecture s'inspirant plus ou moins de la Méthode Naturelle : méthodes dites phonétiques, linguistiques, phonologiques, etc. Au hasard des stages de recyclage officiels, certains I.D.E.N. conseillent d'employer soit la Méthode Naturelle, soit le Sablier, comme si elles procédaient d'une même démarche.

A l'extérieur du Mouvement, et parfois même en son sein, on peut recenser sous le nom de Méthode Naturelle des pratiques allant du laxisme le plus total qui, sous prétexte de non-directivité, laissent l'enfant presque seul, «se débrouiller» pour asseoir son apprentissage, à des méthodes ne différant des méthodes traditionnelles que parce qu'elles s'appuient sur des textes d'enfants. On entend parler de «vieille Méthode Naturelle», de Méthode Naturelle «traditionnelle».

Comment s'y retrouver, au milieu de ce fatras ?

Quels ouvrages conseiller aux jeunes qui débutent ?

Depuis les ouvrages de Freinet, déjà anciens, le Mouvement n'a pratiquement rien publié.

En bref, tout le monde écrit sur la lecture, parle de Méthode Naturelle, sauf nous.

Nous avons donc senti, à la base, dans les Groupes Départementaux, la nécessité de retourner aux sources, de mettre en chantier un ouvrage clair, pratique, aussi complet que possible, qui nous situe dans le monde d'aujourd'hui, et permette aux jeunes de démarrer.

La commission LECTURE s'est prononcée en faveur de la formule B.E.M. (1) qui doit :

- Préciser nos objectifs en fonction de notre idéologie ;
- Recenser nos différentes pratiques ;
- En dégager les lignes de forces essentielles et nous permettre d'arriver à un essai de théorisation.

Cette théorisation nous est, du reste, demandée autant à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'I.C.E.M.

La parution récente des instructions officielles relatives à l'enseignement au cycle préparatoire entretient une confusion due à l'emploi de certains mots. En effet, n'y est-il pas question de «vie coopérative», de «tâtonnement expérimental», de «correspondance», de «créativité», etc. ?

Mais nulle part, dans les écrits ministériels, nous ne voyons affirmer ce qui suit, et qui nous semble primordial.

Dès son plus jeune âge l'enfant a des droits et des besoins.

Aucune éducation ne saurait les ignorer sans se livrer à un dressage, à une soumission aux impératifs politiques et économiques.

Pour construire les premiers concepts qui lui sont indispensables à l'acquisition de tout apprentissage nouveau, en particulier l'apprentissage de la lecture, tout enfant, sans exception, a besoin d'accumuler de multiples expériences à travers de multiples tâtonnements :

- Exploration sensori-motrice de son propre corps ;
- Exploration du monde qui l'entoure.

Il doit avoir vécu son affectivité au travers de nombreuses relations. Tous ces apprentissages fondamentaux se construisent au cours d'un processus d'interactions, les uns par les autres, et par rapport aux autres. Aucun d'eux ne s'établit de façon isolée. L'enfant doit être considéré dans sa globalité.

Au lieu de cela, la réforme Haby utilise toutes les activités de l'enfant dans un but scolaire avec un souci constant d'évaluation. Tout y fait référence à des normes (notions de «correctement», «convenablement», «fautes de lecture»). Seule l'intelligence de l'enfant est sollicitée, alors qu'il ne peut connaître les choses que par expérience. De plus, la barre des exigences est placée si haut (le ministre dit «compétence», nous appelons cela «performances»), le programme est si démentiel qu'on se demande si tout cela n'a pas été calculé sciemment en vue de continuer, voire d'aggraver cette plaie du système scolaire d'aujourd'hui qui est la sélection des enfants.

Tout ceci ne peut mener qu'à un écrémage systématique de la grande section de l'Ecole Maternelle à cause :

- Des apprentissages de base prématurés ;
- Du manque de temps pour accomplir les expériences fondamentales nécessaires.

En bref, TOUT EST FAIT POUR ORGANISER UN APPRENTISSAGE DE L'ECHEC.

Notre Méthode Naturelle, au contraire, répond parfaitement aux exigences du développement harmonieux de l'enfant.

On peut la qualifier de Méthode Relationnelle parce qu'elle sollicite toutes les potentialités de l'individu, qu'elle s'appuie sur le vécu de l'enfant et celui du ou des groupes auxquels il appartient.

QU'EST-CE QU'APPRENDRE A LIRE ?

C'est acquérir de nouveaux pouvoirs sur le monde et les choses par la maîtrise progressive et jamais achevée d'un code nouveau, à valeur d'échange et de réciprocité.

Pouvoirs qui s'affirment autant par la démarche suivie au cours du processus d'apprentissage, que par la connaissance elle-même.

Et n'oublions pas le **PLAISIR**. Donnée fondamentale, si souvent omise, voire niée.

L'enfant prend plaisir à lire comme il prend plaisir à parler, à dessiner, à créer. Plaisir de la recherche, de la découverte, de la communication à autrui. Plaisir qui contribue à renforcer les pouvoirs que donne l'investissement d'un outil nouveau d'appréhension du monde.

Ce plaisir, si évident quand on entre dans une de nos classes, découle du fait que, dans une classe Freinet, la lecture a un sens, qu'elle n'est pas séparée de l'écriture.

(1) B.E.M. : Bibliothèque de l'Ecole Moderne.



UN SENS ? - une signification :

- *Affective* : pour mon correspondant ;
- *Utilitaire* : déchiffrer un plan de travail, une fiche dont on a besoin ;
- *Renforçatrice* : mieux lire pour être plus efficace, mieux écouté...

UN SENS ? - une vectorisation :

- On écrit la lecture pour les autres, vers les autres ;
- On lit l'écriture des autres (dirigée vers nous).

L'acte / outil, lecture / écriture réversible, devient une opération (au sens piagetien).

Il est étroitement et constamment lié à sa fonction, qui est la communication.

QU'EST-CE QUE SAVOIR LIRE, ENFIN ?

Y a-t-il une barrière en deçà de laquelle on ne lit pas, et au-delà de laquelle on lit ? ou un savoir-lire différent selon les étapes de développement de l'individu ?

Il nous faut redéfinir ces étapes, leur durée, leur succession.

QUE LIRE ?

Sommes-nous ambitieux si nous disons TOUT ? De l'image à la lecture implicite d'un texte de loi, par exemple, en passant par l'affiche publicitaire, le tract, l'imprimé administratif, le roman, la poésie, etc.

Textes d'enfants, textes d'adultes...

Ces connaissances successives, nous devons permettre à chaque enfant de les acquérir avec la meilleure technique possible.

A cet effet, voici quelques points qui font actuellement l'objet de recherches :

- Les textes : longueur, structure, découpage, thèmes abordés, part de l'oral, de l'écrit.
- La recherche : auditive, visuelle, comment elle naît, se développe, aboutit.
- L'analyse, la synthèse : démarches diverses selon les enfants. Peut-on en déduire des constantes, des sortes de chemins privilégiés ? Ceci mène bien loin du découpage en syllabes et en lettres de M. Haby.
- Le processus d'apprentissage ; peut-on, et doit-on, dans certains cas, l'accélérer ?
- Comment la Méthode Naturelle intègre, ou ne contredit pas les théories scientifiques en vigueur.

Pour avoir une vue complète du travail sur la B.E.M. LECTURE, consulter le n° 229 (octobre 76) de *TECHNIQUES DE VIE*.

Nos outils restent :

- L'imprimerie ;
- Le dictionnaire ;
- Journaux et albums ;
- Atelier de lecture ;
- Correspondance de différents types.

Nous cherchons à savoir en quoi l'utilisation actuelle de ces outils a varié. Nous mettons en expérimentation de nouveaux outils :

- Livrets d'activités (un peu l'équivalent pour la lecture des livrets programmés de mathématique) ;
- Nouvelle série de livrets de la Bibliothèque enfantine (livrets faciles pour début C.P., bandes dessinées).

Comme on le voit, le domaine des recherches concernant la lecture est très vaste. Tout le monde est concerné par ces problèmes, car nous enseignons tous la lecture, à tous les niveaux — et nous pouvons même affirmer dans toutes les disciplines —.

Tous les travailleurs de l'I.C.E.M. peuvent s'insérer dans ce vaste chantier. Nous comptons en particulier sur les camarades qui travaillent au sein d'équipes pédagogiques et qui ont la possibilité d'observer les mêmes enfants de façon continue pendant plusieurs années. Soumis à moins de compromis que ceux qui travaillent de façon isolée, ils peuvent nous aider à pratiquer une meilleure approche de la lecture, en attendant qu'une véritable réforme du système éducatif généralise (ou tout au moins facilite davantage) cette forme de travail indispensable à un réel progrès pédagogique.

Nos exigences en matière de système éducatif, nous les développerons dans notre «*Projet d'Education Populaire*». Bornons-nous à rappeler ici quelques points qui nous paraissent essentiels :

- Le langage de l'enfant a valeur culturelle et l'étude du français ne doit plus se limiter à celle du français écrit normatif. Cela n'empêcherait nullement la prise de conscience des diverses situations de communication et des formes de langage appropriées.
- Le C.P. ne doit plus être une classe où on n'apprend essentiellement qu'à lire. Il doit être inclus dans une étape éducative, l'éducation avant huit ans étant constituée par une multitude de petits départs, l'apprentissage de la lecture restant sur le même plan que tous les autres sujets de curiosité de l'enfant. Celui-ci aurait ainsi tout le temps nécessaire pour effectuer les expériences et tâtonnements dont il a besoin. Cela permettrait d'éviter les échecs dus aux apprentissages prématurés. Du reste, dans les pays étrangers qui introduisent les apprentissages premiers à sept ans, forment-ils des gens sous-développés par rapport à nous ?
- Redéfinition des étapes éducatives et du «savoir-lire» en rapport avec chaque étape.

En attendant, souhaitons courte vie au plan de Monsieur Haby, en espérant qu'en mars 78 nous aurons enfin la parole pour défendre une école centrée sur les droits et les besoins des enfants qui nous sont confiés.

Le secteur LECTURE de l'I.C.E.M.
Le Comité Directeur de l'I.C.E.M.